

Le Statut du référent dans les récits autobiographiques "fictionnels" et "factuels"

Ce n'est pas ... du côté des propriétés internes de l'énoncé qu'il faut espérer découvrir l'essentiel des indices de fictionnalité; ... ce sont incontestablement les informations extra-textuelles qui jouent un rôle décisif.... (Kerbrat-Orecchioni 1982, 41)

1. INTRODUCTION

Il n'est pas dans nos intentions d'entreprendre une vaste enquête sur les ressemblances et les dissemblances entre les textes de "fiction" et de "non-fiction," entre ce que Gérard Genette désigne par l'appellation "récit fictionnel," "récit factuel" (1991, 66). Cette démarche exigerait que nous tenions compte des innombrables études que la philosophie, la poétique, la logique, la linguistique, la sémiotique, la pragmatique et la narratologie nous proposent autour des concepts de "fiction," de "réalisme," de "mimésis," de "simulacre," du "référentiel," du "vrai," etc. Encombrée d'une très longue histoire philosophique et théorique et qui, par son hétérogénéité, est susceptible d'être qualifiée d'intraitable, l'opposition entre les oeuvres de "fiction" (au sein desquelles se trouve une histoire imaginaire et irréelle, racontée par un narrateur qui la présente comme telle) et les oeuvres de "non-fiction" (dont les personnages, le décor, les événements sont censés avoir un statut ontologique et être historiquement vérifiables) est beaucoup moins nette qu'on ne l'assume.

Comme l'indique le titre de notre étude, il s'agira de traiter de cette problématique par rapport à une série littéraire bien précise. Ce parcours nous incitera à tenir compte des ouvrages de nombreux théoriciens dans lesquels il est question de l'opposition "factuelle/fictionnelle" par rapport aux récits d'ordre autobiographique. Nous tenterons par la suite d'exploiter le mécanisme référentiel de l'énoncé autobiographique en ayant recours à certains textes québécois (journaux intimes, récits autobiographiques,

mémoires, correspondances) dans le but de voir dans quelle mesure certains procédés énonciatifs (notamment, la deixis pronominale et le nom propre) jouent un rôle de premier ordre dans l'actualisation de ce que Roland Barthes désigne comme "l'effet de sens réalité." L'intérêt des éléments déictiques et onomastiques pour l'étude de récits autobiographiques provient non seulement du fait qu'ils sont disposés à la mise en place "de simulacres de référents externes," mais également du pouvoir qu'ils ont de conférer aux textes un "degré souhaitable de la reproduction du réel" (Greimas et Courtés, 147). Par ailleurs, en cherchant à accorder une valeur référentielle extra-textuelle aux déictiques pronominaux et aux noms propres, cette démarche est susceptible de nous fournir un critère propre à distinguer les récits autobiographiques "fictionnels" (dans lesquels l'instance discursive renvoie à une figure imaginaire) des récits autobiographiques "factuels" (dans lesquels l'énonciateur peut être rapporté à la personne qui a effectivement écrit le texte).

2. TEXTES DE "NON-FICTION" VERSUS TEXTES DE "FICTION"

Quelle que soit la spécificité du genre littéraire mis en cause (historiographie, article de presse, autobiographie, roman, texte dramatique, etc.), les philosophes, les logiciens, les linguistes, les narratologues reconnaissent que ce qui rend ambiguë l'opposition "récit fictionnel/récit factuel," c'est le fait que cette distinction requiert la prise en charge de nombreux concepts polysémiques qui sont en soi au-delà de toute définition théorique univoque: qu'est-ce que la réalité? qu'est-ce que la littérature? qu'est-ce que la fiction? La complexité de cette opposition provient également d'une série de phénomènes: de "l'impossibilité de fournir une définition du discours réel et en conséquence du discours fictif" (Greimas et Courtés 312); de la difficulté de définir les "propriétés textuelles, syntaxiques ou sémantiques qui peuvent identifier un texte comme oeuvre de fiction" (Searle 109); du caractère contradictoire de la fiction, à savoir que "la fiction est autre chose que la réalité, mais en même temps ... la réalité est la matière de la fiction" (Hamburger 29); du fait qu'il "n'existe ni fiction pure ni Histoire si rigoureuse qu'elle s'abstienne de tout ... procédé romanesque"

(Genette 1991, 92); de la nature du discours fictionnel qui peut "transgresser" la loi de la sincérité ... et se travestir en discours de vérité" (Kerbrat-Orecchioni 1982, 39).

Bref, en dépit de la diversité des perspectives théoriques et méthodologiques adoptées par les auteurs précités pour distinguer les textes "fictionnels" des textes "non-fictionnels," ces derniers partagent au moins un point en commun à l'égard de cette dichotomie. Dans la mesure où ces deux régimes d'écriture peuvent en gros épouser les mêmes formes, si l'on ne tient compte que des "propriétés internes" des textes privilégiés, il est en principe difficile de déterminer leur statut. Comme le suggère Kerbrat-Orecchioni, ce qui rend aussi problématique la prise en charge de cette opposition, c'est le fait que puisque tout texte parle d'une certaine manière du "monde réel" et qu'il n'est jamais entièrement fictionnel, il doit être perçu "comme un cocktail ... composé selon un dosage variable d'ingrédients réels et fictifs" (1982, 39).

3.1 LES RÉCITS AUTOBIOGRAPHIQUES DE "FICTION" ET DE "NON-FICTION"

Comme il a déjà été signalé, l'opposition "récit fictionnel/récit factuel" a retenu l'attention d'un certain nombre de théoriciens de l'autobiographie, entre autres Cohn, Fernandez, Field, Kazin, Lejeune, Martens, Raoul, Starobinski.² Quel que soit le genre littéraire privilégié (journal intime, correspondances, mémoires, souvenirs, autobiographie, biographie), ces auteurs partagent la perspective des nombreux linguistes, pragmaticiens, narratologues sus-mentionnés, à savoir que dans la mesure où ces deux régimes d'écriture sont susceptibles de relever des mêmes opérations configurantes (d'être investis des mêmes structures narratives), de se comporter linguistiquement de façon identique (d'avoir recours aux mêmes stratégies énonciatives: jeu des déictiques et des modalités), de mettre en oeuvre les mêmes procédures de figurativisation (de faire appel aux toponymes, aux chrononymes et aux anthroponymes),³ il est en principe difficile de les différencier.

1 Il est évident que ces concepts ont été définis par de nombreux philosophes, historiens, linguistes, narratologues, pragmaticiens, entre autres: Aristote (1980), Calle-Gruber (1989), Fitch (1991), Hamburger (1986), Ingarden (1973), Iser (1979), Leonard (1967), Mathieu-Colas (1989), Pavel (1986), Martin (1988), Ricoeur (1984), Rey (1973), Riffaterre (1990), Schmidt (1976), Warming (1979), Whiteside et Issacharoff (1987), Whiteside St-Léger-Lucas (1991), Stierle (1979). Voir aussi les numéros de *Degrés* 3 (1973), de *Fabula* 2 (1983), de *Poetics Today* 4.1 (1983) et de *Texte* 11 (1991) consacrés à la question de la référence.

2 À ce sujet consulter entre autres: Abbott (1984), Bénard (1991), Buisine (1991), Calle-Gruber (1989), Cohn (1989), Fernandez (1986), Field (1989), Glowinski (1987), Kazin (1964), Lejeune (1971/1975/1980/1985/1986/1989), de Man (1979), Martens (1985), May (1979), Raoul (1980), Starobinski (1970), Todd (1986).

3 Comme l'expliquent Greimas et Courtés, parmi les procédures de figurativisation se trouve la sous-composante de l'onomastique: "l'introduction d'anthroponymes, de toponymes et de chrononymes ... est censée conférer au texte le degré souhaitable de la reproduction du réel" (148).

Tandis que, pour certains théoriciens, ce sont les questions "d'intention illocutoire" (Searle 109),⁴ de "prétention à la vérité et à la réalité" (Ricoeur 1984, 12),⁵ du statut "vérifiable et falsifiable" (Kerbrat-Orecchioni 1983, 36-37)⁶ des assertions, qui sont fondamentales à toute distinction entre les textes "fictionnels" et les textes "non-fictionnels," dans les ouvrages consacrés à l'écriture autobiographique réelle et fictive, c'est la valeur référentielle des déictiques pronominaux et des noms propres ainsi que les éléments paratextuels qui sont perçus comme jouant un rôle décisif dans l'identification du statut factuel ou imaginaire des textes autobiographiques.

D'un auteur à l'autre, ce qui est réitéré c'est l'idée que les récits autobiographiques "fictifs" se sont si fidèlement modelés sur les récits autobiographiques réels qu'il est impossible de les différencier à moins d'avoir recours à des critères extérieurs. Sur le plan des procédés narratifs (mécanisme des formes pronominales et du système verbal), des techniques de caractérisation (présentation des motivations psychologiques, des traits caractériels, des données onomastiques), de la mise en place du cadre de l'action (description de la situation d'énonciation, emplois de toponymes), ces deux régimes d'écriture sont souvent indiscernables. Outre ces nombreuses données, lors de l'inscription du dispositif de la vérité, les emprunts, que les récits autobiographiques "réels" font à la fiction et vice versa, donnent lieu à un véritable paradoxe, à savoir que: 1) "l'autobiographie doit exécuter ce projet d'une impossible sincérité en se servant de tous les instruments habituels de la fiction"; 2) "tous les procédés que l'autobiographe emploie pour nous convaincre de l'authenticité de son récit, le roman peut les imiter" (Lejeune 1971, 24 et 28).

4 Selon John Searle, c'est la "posture" ainsi que les "intentions illocutoires" de l'auteur lors de la rédaction du texte qui représentent les seuls éléments propres à définir son statut fictionnel: "il n'y a pas de propriétés textuelle, syntaxique ou sémantique qui permettent d'identifier un texte comme oeuvre de fiction. Ce qui en fait une oeuvre de fiction est, pour ainsi dire, la posture illocutoire que l'auteur prend par rapport à elle, et cette posture dépend des intentions illocutoires complexes que l'auteur a quand il écrit ou quand il compose l'oeuvre" (109).

5 Dans son étude des récits historiques et des récits de fiction, Paul Ricoeur a recours aux concepts de "prétention à la vérité", de "prétention réaliste" et "d'intentionnalité historique" pour distinguer ces deux régimes d'écriture: "ce que le récit historique et le récit de fiction ont en commun, c'est de relever des mêmes opérations configurantes... En revanche, ce qui les oppose ne concerne pas l'activité structurante investie dans les structures narratives en tant que telles, mais la prétention à la vérité" (12).

6 De façon analogue à Searle et à Ricoeur, pour Kerbrat-Orecchioni, ce sont les informations extra-textuelles "(informations encyclopédiques concernant U [l'univers d'expérience] ..., informations concernant le statut du texte en question)" qui constituent "les principaux indices propres à distinguer les textes fictionnels des textes non-fictionnels" (1983, 135).

3.2 LA VALEUR RÉFÉRENTIELLE DE L'INDICATEUR DE LA PREMIÈRE PERSONNE

Un des procédés, auxquels les romanciers ont souvent recours pour conférer une certaine authenticité ou véridicité aux faits racontés, est l'indicateur pronominal de la première personne. Pour de nombreux théoriciens, entre autres Percy Lubbock, Bertil Romborg, Jean Rousset, Michel Butor, Friedrich Spielhagen, Michael Glowinski, un des principaux attraits de ce pronom provient du pouvoir qu'il a de rendre les faits racontés plus vraisemblables et convaincants. L'indicateur de la première personne peut non seulement donner une certaine autorité à l'instance narrative ou produire un effet de dramatisation, mais comme le note Glowinski, le grand intérêt des romans en "je," c'est qu'ils donnent lieu à un phénomène de "mimésis formelle" qui a une importance particulière pour ce qui est de l'opposition récit autobiographique "fictif"/récit autobiographique "réel."

Il est évident que dans la mesure où l'assimilation de la forme imitée et de la forme imitante ne peut être totale, les récits autobiographiques "fictifs" peuvent faire apparaître des caractéristiques différentes des récits autobiographiques "non-fictifs." Toutefois, la deixis pronominale, qui représente un des principaux indices de cette mimésis formelle, ne constitue pas un des traits susceptibles de distinguer ces deux régimes d'écriture. Quel que soit le statut des récits mis en cause, sur le plan de l'analyse interne, le fonctionnement référentiel de l'indicateur de la première personne est plus ou moins analogue. La présence du "je" présuppose l'affinité du sujet d'énonciation et du sujet d'énoncé, du narrateur (instance productrice du récit) avec l'actant (objet du récit). Selon une formule bien connue, "je désigne celui qui parle et implique en même temps un énoncé sur le compte de je" (Benveniste 1966, 226). Outre cet effet d'identification, ce qui caractérise l'indicateur de la première personne c'est que chaque fois qu'il est actualisé, il désigne un locuteur tout à fait distinct: "le mot 'je' nommé suivant le cas une personne différente, et il le fait au moyen d'une signification toujours nouvelle" (Collot 64). Que cet indicateur pronominal de la deixis soit employé au sein d'une oeuvre autobiographique "fictive" (*Les Masques* de G. La Rocque) ou dans un récit autobiographique "non-fictif" (les mémoires de C. Martin, *Dans un gant de fer*), il ne fait apparaître aucun trait susceptible de confirmer qu'il s'agit dans le premier texte évoqué d'une application des principes de mimésis formelle et dans le deuxième, d'un mode d'expression extérieur à la littérature:

À présent, je n'avais plus cette pression insupportable derrière les yeux. J'avais passé à travers l'étape animale du chagrin. Il me faudrait encore des années de rumination pour consommer entièrement cette forme spéciale de solitude morale qu'on pourrait

aussi bien appeler l'Ennui — le dégoût de tout je disais. (Gilbert La Rocque, *Les Masques* 190).

À première vue, l'idée de pardon se marie mal avec la décision que j'ai prise de raconter mon enfance. ... Et maintenant si je veux raconter les choses telles qu'elles furent, il me faut remiser cette pitié, à moi venue comme une visiteuse tardive qui vient à la porte (Claire Martin, *Dans un gant de fer* 10).

Quelle que soit la nature du récit autobiographique au sein duquel il est actualisé, le pronom "je" renvoie toujours à "l'individu qui énonce la présente instance de discours contenant l'instance linguistique je" (Benveniste 1966, 252). Comme les exemples précités servent à l'indiquer, sur un plan strictement grammatical, le fonctionnement référentiel des déictiques pronominaux est identique dans ces deux régimes d'écriture: ils se caractérisent non seulement par "l'absence d'une signification unique et constante" (Jakobson 79), mais ils agissent également comme un des lieux d'inscription les plus explicites de la subjectivité langagière. Donc, à moins d'avoir recours à des informations extra-textuelles, qui peuvent permettre de confirmer le statut ontologique ou imaginaire de l'instance discursive, à l'instar de nombreux théoriciens, nous dirions que le "je" du récit autobiographique "fictif" (celui d'Alain dans *Les Masques*) est indiscernable du "je" de la narration autobiographique non-fictive (celui de Claire Martin dans ce fragment de ses mémoires).

Cette perspective est également celle énoncée par de nombreux théoriciens de l'autobiographie, qui ont été contraints de recourir à des éléments extra-textuels et paratextuels afin de distinguer les récits autobiographiques "fictifs" des récits autobiographiques "non-fictifs." Cohn, Kerbrat-Orecchioni, Lejeune, May, Raoul, Starobinski, ont tous abordé par la même voie cette opposition, à savoir qu'un des traits fondamentaux de tout roman autobiographique c'est le fait que le "je" qui s'y trouve inscrit renvoie "à une figure de 'narrateur' et non à l'individu qui a effectivement écrit le texte" (Maingueneau 10). C'est la perspective de Starobinski, pour qui les récits pseudo-autobiographiques se distinguent des récits autobiographiques "sincères" par le fait que le "je" qui y est inscrit n'est assumé existentiellement par personne: "c'est un je sans référent, qui ne renvoie qu'à une image inventée" (86). L'idée, qu'il soit nécessaire de faire appel à des critères extérieurs pour exploiter à fond le statut "fictionnel" ou "non-fictionnel" des sujets autobiographiques, est également évoquée par May et notamment par Kerbrat-Orecchioni selon laquelle ce sont "incontestablement les informations extra-textuelles qui jouent un rôle décisif" (Kerbrat-Orecchioni 1983, 135) dans toute tentative de déterminer la nature même de l'existence du personnage autobiographique ou celle du personnage de roman. C'est aussi la question du statut ontologique du sujet

autobiographique et de l'univers représenté (événements, lieux et personnages évoqués) qui distinguent pour Dorrit Cohn ce qu'elle désigne par l'appellation

real and fictional self narration: ... the principal criterium for differentiating between [these] narrations ... hinges quite simply on the ontological status of its speaker by which "I" means his identity or non-identity with the author under whose name the narration has been published. (Cohn 13)⁷

Quelle que soit la façon dont ces théoriciens se proposent de traiter l'opposition récit autobiographique "fictif"/récit autobiographique "réel," ce qui joue un rôle de premier ordre dans toute tentative de distinguer ces deux modes d'écriture ce sont les données référentielles extra-textuelles. Pour établir le statut du texte en cause il ne suffit pas seulement de pouvoir conférer un statut existentiel au "je" narrant en confirmant qu'il est à la fois l'auteur, le narrateur et le personnage du texte en question, mais également de mettre en cause le statut "factuel/fictionnel" de l'univers représenté. Comme l'explique Lejeune, contrairement à toute forme de fiction, les récits autobiographiques "non-fictifs" sont des "textes référentiels" qui prétendent renvoyer à une "réalité extérieure au texte," et cette "réalité" est susceptible d'être soumise à un processus de vérification (1975, 36).⁸

Deux éléments fondamentaux sont évoqués dans cette définition des textes d'ordre autobiographique: d'une part, leur nature référentielle, et d'autre part, le fait que le contenu énoncé soit vérifiable ou falsifiable. Ces deux données sont non seulement fondamentales à l'opposition récit autobiographique "fictif"/récit autobiographique "réel," mais également à toute prise en charge du statut ontologique du sujet d'énonciation et de l'univers représenté. Pour ce qui est de la question de la référentialisation, de ce

7 Dans son étude consacrée aux journaux intimes français, Valérie Raoul recourt également au statut ontologique de la fiction pour distinguer les journaux intimes fictifs des journaux intimes non-fictifs: "The real journal gives an account of people who exist or existed.... The narrator-protagonist existed before the journal was written and continued to exist after it was finished. ... The fictional journal, on the other hand, ... has an imaginary referent.... The fictional I-narrator does not exist outside the text; he is created by language" (6-7).

8 Il importe de signaler que Lejeune n'est pas le seul à avoir conféré au processus de vérification un rôle essentiel dans toute tentative de déterminer le statut de textes autobiographiques. Dans *Autobiographical Acts: The Changing Situation in a Literary Genre*, Elisabeth Bruss suggère que la valeur véridictoire des faits racontés dans toute narration autobiographique provient avant tout du fait que le lecteur a la possibilité de vérifier que les événements, les lieux, les personnages mis en scène ont une existence extérieure à l'oeuvre: "the rule-abiding expectation that the report is true implies the freedom to check-up on its accuracy by way of appropriate public verification" (11).

L'écrivain dispose, bien entendu, de toute une gamme de procédés susceptibles de faire paraître comme vraies les diverses composantes de l'univers qu'il cherche à représenter. Un des moyens de conférer à son texte ce "degré souhaitable de la reproduction du réel" c'est d'avoir recours aux signes onomastiques, et plus particulièrement aux anthroponymes. Que le référent du nom propre mis en oeuvre soit "fictif" ou qu'il soit "réel," qu'il renvoie à un être imaginaire ou à un sujet anthropomorphe, il possède un pouvoir d'individualisation qui le rend essentiel à la création d'effets de réel et de vraisemblance. L'importance des noms propres provient non seulement du fait qu'ils agissent comme des marques d'identification reconnaissables, mais que dans une certaine mesure ils "nous autorisent à désigner sans ambiguïté l'individualité sur laquelle nous enquêtons" (Pariente 110). Étant donné que les noms propres sont des "termes singuliers" qui prétendent "se rapporter à un seul et unique objet" (Pariente 59), leurs buts spécifiques sont la désignation et l'identification. On notera, par ailleurs que, puisque le pronom "je" est avant tout un "terme voyageur" (Ricoeur 1990, 65) que peut s'approprier tout sujet d'énonciation, le seul moyen de le rendre intelligible et d'en permettre l'actualisation c'est d'y "accrocher" le nom propre du locuteur" (Benveniste 1974, 77). Quelle que soit la valeur référentielle conférée aux noms propres, ce qui importe c'est d'admettre qu'ils sont tout d'abord des instruments de référence qui nous permettent non seulement de repérer l'individu, mais aussi "de le faire reconnaître ... et d'en permettre la connaissance en donnant le moyen de le désigner" (Pariente 115).

En dépliant ainsi la question du nom propre, on rencontre inévitablement le problème de l'identité, et dans les récits d'ordre autobiographique il s'agira de l'identité de la personne "qui énonce la présente instance contenant l'instance linguistique *je*" (Benveniste 1966, 252). Comme le signale Lejeune, la nature polysémique du mot "personne" nous invite à exploiter son fonctionnement référentiel, en distinguant entre la manifestation purement linguistique de la personne grammaticale et "l'identité des individus auxquels les aspects de la personne grammaticale renvoient" (1975, 16). Toutefois, comme nous l'avons déjà suggéré par rapport à l'indicateur de la première personne, cette identité ne peut pas toujours être entérinée par des critères intérieurs au texte dans la mesure où, sur le plan strictement linguistique, le "je" des récits autobiographiques "fictifs" (celui de Céleste Baumont) est indiscernable du "je" des récits autobiographiques "non-fictifs" (celui d'Henriette Dessaulles):

le 4 mai 1945

Moi, Céleste Baumont, déserteuse d'une guerre qui ne m'a pas fait mourir, je m'éteins doucement dans une paix que j'ai trouvée à New York. Je vis avec John Devil, un

réseau d'activités par lequel le référent du texte est constitué, contrairement à Lejeune, nous dirions que le fait qu'un récit soit d'ordre fictif ne justifie pas qu'on le désigne comme étant non-référentiel, car il a le même pouvoir de référence que toute oeuvre autobiographique non-fictive: "tout texte réfère ... c'est-à-dire renvoie à un monde (préconstruit ou construit par le texte lui-même)" (Kerbrat-Orecchioni 1983, 132). Toutefois, ce qui peut différer d'un texte à l'autre, c'est le caractère "réel" ou "fictif" du référent. Tel que le suggère Georges Lavis, compte tenu du fait que, dans les oeuvres de fiction, l'ensemble des actions, des personnages, des objets et des sentiments sont présentés comme les éléments par lesquels l'univers significatif imaginaire est constitué, le référent est en principe d'ordre fictif. Pour ce qui est du référent "réel," c'est, selon Lavis, au sein de récits biographiques et autobiographiques qu'il peut être retrouvé, car à l'encontre d'autres types de textes littéraires, c'est par l'entremise du "critère de la conformité et de la non-conformité à la réalité, du critère du vrai ou du faux" que le caractère "réel" ou "fictif" du référent sera évalué. Il est évident que parler du référent textuel (réel ou imaginaire), c'est parler de nombreux phénomènes: de l'objet désigné par le texte, de la façon dont un énoncé renvoie à un objet du monde extra-linguistique, des procédés par lesquels l'illusion référentielle se trouve constituée. Pour ce qui est des textes autobiographiques, parmi les procédés référentiels propres à donner l'illusion de la réalité, la composante onomastique et, plus particulièrement, les noms propres de personnes jouent un rôle de premier ordre.

3.3 LA COMPOSANTE ONOMASTIQUE: L'EXEMPLE DES NOMS PROPRES

Les noms propres ont fait l'objet d'étude de nombreux domaines hétérogènes (la logique, la rhétorique, la linguistique, la sémiotique, la théorie de l'énonciation) qui les désignent par maintes appellations: "termes singuliers" (M. Quine), "désignateurs" (S.A. Kripke), "termes directement référentiels" (D. Kaplan), "indicateurs de la deixis" (O. Ducrot), "opérateurs d'individualisation" (Jean-Claude Pariente) et "procédures de figurativisation" (A. Greimas et J. Courtés). Ce qui mérite d'être signalé, c'est que quelle que soit la perspective théorique adoptée, la question des noms propres est toujours présentée comme un problème d'ordre référentiel. Les noms propres sont liés à la théorie de la référence, introduits au sein de la théorie de l'énonciation comme une des composantes de la deixis, présentés comme les piliers de la théorie de la nomination, considérés par la sémiotique discursive comme une procédure de figurativisation propre à créer un effet de réel: "la composante onomastique permet un ancrage historique visant à constituer le simulacre d'un référent externe ... et à conférer au texte le degré souhaitable de la reproduction du réel" (Kerbrat-Orecchioni 1983, 261).

violoniste noir que j'ai rencontré à Montréal. (Jacques Savoie, *Les Portes tournantes*, 41)

28 septembre 1877

Maurice est parti, j'en suis ridiculement attristée. Je ne le voyais si peu ... mais depuis son départ le ciel est moins bleu, l'air moins bon, Jos est à Québec. Les Bourassa sont partis, Mary part pour Montréal, Alice est enchantée d'être au couvent Je n'ai jamais senti le besoin d'être dirigée et aidée. (Henriette Dessaulles, *Fadette. Journal d'Henriette Dessaulles 1874-1880*, 177)

Bref, de façon analogue aux déictiques pronominaux, qui exigeaient la prise en charge d'informations extra-textuelles pour confirmer la "double équation auteur = narrateur/auteur = personnage" (Lejeune 1975, 16) et donc le statut civil du "je" mis en cause, pour déterminer si le nom propre de personne renvoie à une figure imaginaire ou s'il est assumé existentiellement par un individu quelconque (celui qui a effectivement écrit le texte), il est également nécessaire de faire appel à des données extérieures au texte. Les exemples précités, ainsi que ceux auxquels nous ferons appel, indiquent clairement que, sur le plan de l'analyse interne, les noms de personnes qui renvoient à des êtres de papier, qui n'existent que dans le monde imaginaire, et ceux dont le corrélat peut être attesté dans le monde "réel" agissent linguistiquement de façon identique:

Maurice,

Après votre départ, je fus obligée de me tenir renfermée.... Je veux que Valrian vous apparaisse en beauté. Toutefois, les gelées ont déjà bien ravagé le jardin. C'est la première fois que l'automne me fait cette impression....

Votre pour la vie et par delà.

Angéline. (Laure Conan, *Angéline de Montbrun*, 62)

Ma chère Bernadette,

C'est aujourd'hui le premier jour de mai. Cela me rappelle le temps où j'étais institutrice à Saint-Boniface.... En tout cas, il y avait hier dans l'air une douceur de l'été; on entendait les oiseaux s'affairer de tous les côtés....

Toute mon affection pour toi, chère Bernadette. Je t'embrasse.

Gabrielle. (Gabrielle Roy, *Ma chère petite soeur. Lettres à Bernadette 1943-1970*, 217)

Que nous lisions un fragment du récit épistolaire "fictif" inscrit au sein du roman *Angéline de Montbrun*, ou une des lettres de Gabrielle Roy à sa soeur Bernadette, que nous nous attardions à un extrait du journal intime

"fictif" de Céleste Beaumont, ou à une page du journal d'Henriette Dessaulles, le jeu de l'onomastique a pour fonction de conjurer le vraisemblable, de créer une illusion de réel par la mise en oeuvre d'expressions nominatives. D'après les exemples précités, il est évident que les autres sous-composantes de l'onomastique, les toponymes ("Valrian", "Saint-Boniface") et les chrononymes ("l'automne", le "printemps") peuvent également produire au sein des récits autobiographiques un effet de vraisemblance. Toutefois, parmi ces procédures de figurativisation, ce ne sont que les noms propres de personnes qui sont susceptibles de mettre en cause l'identité du sujet autobiographique et par ricochet le statut véridictoire/imaginaire de ce qui est raconté. Bref, comme l'explique Lejeune, à l'encontre de nombreux types de textes, dans les récits d'ordre autobiographique, "toutes les questions de fidélité ... dépendent de la question de l'authenticité (problème de l'identité), qui elle-même s'exprime autour du nom propre" (1975, 26).

Les noms propres sont non seulement indispensables à la connaissance et à la reconnaissance du sujet énonciatif, mais au sein de textes littéraires, leur valeur référentielle provient du pouvoir qu'ils ont de créer le simulacre d'un référent externe. Tout en acceptant cette constatation, un problème fondamental demeure: comment établir le statut "réel" ou "imaginaire" de ce référent. Ainsi que nous l'avons signalé antérieurement, pour de nombreux théoriciens de l'autobiographie, ce sont avant tout les informations paratextuelles, de diverses sortes, qui joueront un rôle fondamental dans l'attestation du statut "fictif" ou "non-fictif" du sujet de l'énonciation et du sujet de son énoncé. En fait, le fonctionnement référentiel des noms propres, au sein des récits d'ordre autobiographique, ne pourra être pleinement exploité que si nous tenons compte des données paratextuelles de l'oeuvre en cause.⁹

3.4 LES ÉLÉMENTS EXTRA-TEXTUELS: LE PARATEXTE

Le concept de "paratexte," qui est emprunté à Gérard Genette, est employé pour désigner un ensemble de phénomènes extra-textuels, qui constituent

9 Ce qu'il faut noter c'est que le nom de l'auteur inscrit en couverture, en page de titre, en préface, etc. est en principe un des éléments fondamentaux sur lequel le lecteur peut se fier pour confirmer l'identité de nom entre l'auteur, le narrateur du récit et le personnage. Toutefois, comme le suggère Lejeune, l'identité de ces trois termes peut être mise en cause et même réfutée par d'autres éléments paratextuels (sous-titre, préface, postface, etc.). À titre d'exemple Lejeune fait appel à *Téard* de Jacques Lanzmann et à *Fils* de Serge Doubrovsky dans lesquels se trouve une contradiction de signes qui viennent en quelque sorte perturber la fonction référentielle du nom propre. À ce sujet consultez (1986, 62-70).

référentielle du nom propre provient tout d'abord du fait qu'il représente dans le texte le seul indice d'un "hors-texte, renvoyant à une personne réelle, qui demande ainsi qu'on lui attribue la responsabilité de l'énonciation de tout le texte écrit" (1975, 23).

C'est plus ou moins l'effet contraire qui se produit dans les récits autobiographiques "fictifs." Dans la mesure où le contrat d'identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage ne peut être scellé, le lecteur aura tendance à déduire que les faits racontés sont d'ordre fictif et que le narrateur (l'autobiographe, le diariste, l'épistolier) est un être imaginaire distinct du sujet qui a effectivement écrit le texte. Que nous nous attardions aux journaux intimes "fictifs" d'Hervé (*Le Libraire* de Gérard Bessette), de Marcel (*La Fin des songes* de Robert Elie), de Catherine (*L'Ombre de l'épervier* de Noël Audet); aux récits autobiographiques "fictifs" d'Alain (*Les Masques* de Gilbert La Roque), de P.X. Magnan (*Trou de mémoire* de Hubert Aquin), de Bérénice (*L'Avalée des avalées* de Réjean Ducharme), ou aux récits épistolaires d'Angéline (*Angéline de Montbrun* de Laure Conan), de Lotte (*La Vie en prose* de Yollande Villemaire), de Céleste (*Les Portes tournantes* de Jacques Savoie), ce que ces nombreux textes ont en commun c'est qu'ils sont tous des simulacres, des imitations de discours "extra-littéraires" ou "paralittéraires." Par ailleurs, les autobiographies, les épistoliers, les diaristes, mis en scène dans les nombreux romans sus-mentionnés, ne sont que des êtres de papier auxquels il nous est demandé de croire. Ce qui permet d'attester le statut fictif de ces récits c'est, d'une part, la non-identité de l'auteur (tel qu'il figure sur la couverture, la page titre, etc.), du narrateur et du personnage. D'autre part, les textes précités mettent également en scène des indications génériques, notamment le sous-titre "roman," qui en plus d'agir comme une attestation de fictivité, institue, entre le sujet énonciateur et le lecteur, un "pacte de lecture (inverse en quelque sorte aux 'pactes' autobiographiques)" ... (Kerbrat-Orecchioni 1983, 135) retrouvé dans les franges et au sein des récits autobiographiques et épistolaires de Roy.

4. EN GUISE DE CONCLUSION

Lejeune avait, dans une certaine mesure, raison de suggérer que c'est par rapport au nom propre que l'on doit situer les problèmes des récits autobiographiques, de quelque nature qu'ils soient. Il faudrait ajouter que le fonctionnement référentiel de ce phénomène ne pourra être pris en charge que si l'on cherche à aller au-delà des propriétés internes des énoncés autobiographiques et que si l'on tient compte des informations situées dans les franges du texte mis en cause ainsi que dans le "hors-texte." Dans cette perspective les données référentielles sus-mentionnées agissent comme une sorte de coup de force, comme les éléments les mieux disposés à affirmer

cette zone entre le "texte" et le "hors-texte." Tout en étant susceptible d'être perçu comme le renfort et l'accompagnement de textes, comme le porteur de messages auctoriaux, le paratexte possède aussi certains pouvoirs pragmatiques d'ordre illocutoire qui ne peuvent être négligés, car il est disposé à fournir des informations de diverses sortes: nom de l'auteur, intentions auctoriales, indications génériques, etc. (Genette 1987, 15-16). Dans la mesure où ces éléments paratextuels peuvent parfois établir l'identité ou la non-identité de nom entre l'auteur, le narrateur et le personnage, ils peuvent parfois jouer un rôle contractuel décisif à la constitution du "pacte autobiographique" et du "pacte romanesque." En fait, ils sont également bien placés pour résoudre certains des épineux problèmes qui sont posés par toute tentative de distinguer les récits autobiographiques "fictifs" des récits autobiographiques "non-fictifs."

Si nous prenons, comme exemple, l'autobiographie de Gabrielle Roy, *La Déresse et l'enchantement*, le pacte, dont le but est d'apporter aux lecteurs certaines précisions d'ordre historique et générique, figure dès "L'Avertissement au lecteur": "cet ouvrage réunit les deux volets de l'autobiographie que Gabrielle Roy commença d'écrire en 1976 et qui l'occupa presque jusqu'à sa mort en 1983" (1984, 7).¹⁰ Par ailleurs, ce pacte sera confirmé tout au long du texte par le nom que la narratrice se donnera. Dans *Ma chère petite sœur. Lettres à Bernadette 1943-1979*, qui réunit 138 lettres écrites par Gabrielle Roy à sa sœur Bernadette, l'emplacement paratextuel du nom d'auteur est plus ou moins analogue. C'est au sein de la "Présentation" de l'éditeur, vouée à recréer le contexte historique et biographique entourant la production de ces récits épistolaires, que l'identité de la narratrice, du personnage et de l'auteur est tout d'abord suggérée: "Née le 15 septembre 1907, donc de douze ans l'aînée de Gabrielle Roy, Bernadette était néanmoins la plus jeune de ses quatre sœurs" (Roy 1988, 7). Ces noms propres seront non seulement évoqués au sein de chaque lettre, "Ma très chère Bernadette, ... Gabrielle," mais ils seront également étalés sur la couverture, la page titre et au dos du livre.

Si, sur le plan de l'analyse interne, il est plus ou moins impossible de distinguer le nom propre d'un personnage "fictif" de celui d'une instance autobiographique "ontologique," en faisant appel à des éléments situés dans les "seuils" du texte ainsi que dans le "hors-texte," l'on dispose en principe des données nécessaires pour établir que l'auteur est ou n'est pas le référent auquel renvoient les figures du narrateur et du personnage, présentées au sein de l'oeuvre. À l'instar de Lejeune, nous dirions donc que la force

10 *La Déresse et l'enchantement* retrace l'enfance de Roy jusqu'à son retour d'Europe à la veille de la Deuxième Guerre mondiale. Selon l'éditeur, *La Déresse et l'enchantement* ne constitue que deux des quatre volets que Roy comptait écrire.

que le sujet autobiographique est ou n'est pas assumé existentiellement par quelqu'un, et que ce que nous lisons renvoie ou ne renvoie pas à un "réel" vrai.

L'on voit que toute tentative de traiter l'opposition, entre les récits autobiographiques "fictifs" et "non-fictifs," requiert que l'on s'attarde au mécanisme référentiel de l'énoncé autobiographique, ce qui implique non seulement l'examen du réseau d'activités textuelles par lequel le référent est constitué, mais également celui des procédures par lesquelles l'effet de sens réalité est créé. Ce qui rend problématique la prise en charge du processus de référentialisation inscrit au sein de ces deux régimes d'écriture, c'est que, sur le plan de l'analyse interne, il est plus ou moins impossible de déterminer si c'est "l'univers extra-linguistique" ou un "simulacre" de cet univers qui est visé, la "vraisemblance" ou la "ressemblance du vrai," un "effet de réel" ou une "image du réel." Pour que l'opposition, entre les récits autobiographiques "fictifs" et "non-fictifs," soit traitée de façon approfondie, il est essentiel que ces textes soient perçus comme des systèmes référentiels complexes, dont le fonctionnement dépend de la double tension entre le texte et le hors-texte, entre les plans intra-textuel et extra-textuel.

Bref, ce que nous suggèrent les théoriciens de l'autobiographie ainsi que les nombreux linguistes, pragmaticiens et narratologues, auxquels nous avons fait appel au début de notre étude, c'est que, puisqu'il est plus ou moins impossible de définir le discours fictionnel par l'entremise de données provenant de la "situation d'énonciation fictive," c'est en recourant à la "situation externe d'énonciation"¹¹ que le phénomène de la fictionalité sera susceptible d'être pris en charge de façon satisfaisante. Autrement dit, c'est dans le réseau pragmatique de la communication littéraire ("in the literary communication system: the whole complex of text production, text mediation and text reception") (Schmidt 1976, 170-71. Cf. Schmidt 1982, 1991), dans ce que Rainer Warning désigne comme le lieu d'interaction entre la "situation interne d'énonciation" et la "situation externe de réception" que l'opposition entre les textes de "fiction" et de "non-fiction" doit, avant tout, être envisagée. Tant que les récits continueront à multiplier les ruses pour créer des effets de réel, à mettre en oeuvre des opérations de modalités vouées à simuler la "vérité," à contester le bien fondé de l'opposition entre la réalité autobiographique et l'univers fantasmatique (la "Nouvelle Autobiographie" par exemple), c'est par l'entremise de la pragmatique, qui observe la communication littéraire dans une perspective beaucoup plus large (conditions de sa production, instances énonciatrice et réceptrice), que

l'on peut espérer expliciter la nature de la frontière qui sépare, dans tout texte littéraire, le domaine de l'imaginaire de celui du réel.

Carleton University

Bibliographie

- Aristote, *Poétique*. Paris: Seuil, 1980.
- Abbott, H. Porter. "The Diary Novel/Diary Fiction," *Diary Fiction: Writing as Action*. Ithaca: Cornell UP, 1984.
- Benveniste, Emile. *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard, 1966.
- . *Problèmes de linguistique générale II*. Paris: Gallimard, 1974.
- Bruss, Elizabeth. *Autobiographical Acts: The Changing Situation in a Literary Genre*. Baltimore: John Hopkins UP, 1976.
- Buisine, Alain. "Biofictions," *Revue des Sciences Humaines. Le biographique* 224 (1991): 7-13.
- Bénard, Johanne. "Le Contexte de l'autobiographie," *RS/SI* 11.1 (1991): 71-86.
- Calle-Gruber, Mireille. *L'Effet-fiction. De l'illusion romanesque*. Paris: Nizet, 1989.
- Cohn, Dorrit. "Fictional versus Historical Lives: Borderlines and Borderline Cases," *The Journal of Narrative Technique* 19.1 (Winter 1989): 3-24.
- Collot, Michel. "La Dimension du déictique," *Littérature* 38 (1980): 62-76.
- Conan, Laure. *Angéline de Montbrun*. Montréal: Fides, 1988.
- de Man, Paul. "Autobiography as De-facement," *MLN* 94.4 (May 1979): 919-30.
- Dessaules, Henriette. *Fadette. Journal d'Henriette Dessaules 1874-1880*. Montréal: Hurtubise, 1971.
- Fernandez, Ramon. "L'Autobiographie et le roman. L'exemple de Stendhal," *Messages*. Paris: Gallimard, 1926.
- Field, Trevor. *Form and Function in the Diary novel*. New Jersey: Barnes and Noble, 1989.
- Fitch, Brian. *Reflections in the Mind's Eye: Reference and its Problematicization in Twentieth-Century French Fiction*. Toronto: U of Toronto P, 1991.
- Genette, Gérard. *Seuils*. Paris: Seuil, 1987.
- . *Fiction et diction*. Paris: Seuil, 1991.
- Glowinski, Michael. "Sur le roman à la première personne," *Poétique* 72 (novembre 1987): 499-507.
- Greimas, A. et J. Courtés. *Sémiotique: Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris: Hachette, 1979.
- Hamburger, Kate. *Logique des genres littéraires*. Paris: Seuil, 1986.
- Ingarden, Roman. *The Literary Work of Art: An Investigation on the Borderlines of Ontology, Logic and Theory of Literature*. Georges Grabowicz, trans. Evanston: Northwestern UP, 1973.
- Iser, Wolfgang. "La Fiction en effet. Éléments pour un modèle historico-fonctionnel des textes littéraires," *Poétique* 39 (septembre 1979): 275-98.
- Jakobson, Roman. *Essais de linguistique générale*. Paris: Minuit, 1963.
- Kazin, Alfred. "Autobiography as Narrative," *The Michigan Quarterly Review* 3.1 (January 1964): 210-16.

11 Les concepts de "situation d'énonciation fictive", "situation externe d'énonciation", "situation interne d'énonciation" et "situation externe de réception" sont empruntés à Rainer Warning. "Pour une pragmatique du discours fictionnel" (331).

- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. "Le Texte littéraire: non-référence, auto-référence, ou référence fictionnelle?," *Texte* 1 (1982): 27-49.
- . "Le Statut référentiel des textes de fiction," *Fabula* 2 (1983): 131-38.
- La Rocque, Gilbert. *Les Masques*. Montréal: Québec/Amérique, 1980.
- Lejeune, Philippe. *L'Autobiographie en France*. Paris: Armand Colin, 1971.
- . *Le Pacte autobiographique*. Paris: Seuil, 1975.
- . *Je est un autre*. Paris: Seuil, 1980.
- . *Moi aussi*. Paris: Seuil, 1986.
- . "Le Pacte autobiographique (bis)," *Poétique* 56 (1986): 416-34.
- . "L'Autobiocritique," Mireille Calle-Gruber et Arnold Rothe, eds. *Autobiographie et biographie. Colloque Heidegger*. Paris: Nizet, 1989. 53-66.
- Linsky, Leonard. *Referring*. London: Routledge and Kegan Paul, 1967.
- Maingueneau, Dominique. *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*. Paris: Bordas, 1986.
- Martin, Claire. *Dans un gant de fer*. Montréal: Le Cercle du Livre de France, 1965.
- Mathieu-Colas, Michel. "Récit et vérité," *Poétique* 80 (novembre 1989): 386-403.
- Pavel, Thomas. *Fictional Worlds*. Cambridge: Harvard University Press, 1986.
- Martens, Lorna. "Diaries and Diary Fiction," *The Diary Novel*. Cambridge: Cambridge UP, 1985.
- Martin, M. "Le Paradoxe de la fiction narrative," *Le Français moderne* 3-4 (1988): 34-62.
- May, Georges. "Autobiographie et roman," *L'Autobiographie*. Paris: PUF, 1979.
- Parente, Jean-Claude. *Le Langage et l'individu*. Paris: Armand Colin, 1973.
- Raoul, Valérie. *The French Fictional Journal: Fictional Narcissism/Narcissistic Fiction*. Toronto: U of Toronto P, 1980.
- Rey, Alain. "Référence et littérature," *Degrés* 3 (juillet 1973): h-h8.
- Ricoeur, Paul. *Temps et récit II*. Paris: Seuil, 1984.
- . *Soi-même comme un autre*. Paris: Seuil, 1990.
- Riffaterre, Michael. *Fictional Truths*. Baltimore/London: John Hopkins UP, 1990.
- Roy, Gabrielle. *La Déesse et l'enchantement*. Montréal: Boréal, 1984.
- . *Ma chère petite sœur. Lettres à Bernadette 1943-1970*. Montréal: Boréal, 1988.
- Savoie, Jacques. *Les Portes tournantes*. Montréal: Boréal, 1984.
- Schmidt, Siegfried J. *Grundriss der empirischen Literaturwissenschaft*. Braunschweig-Wiesbaden: Vieweg, 1980. Rpt. Frankfurt: Suhrkamp, 1991.
- . *Foundations for the Empirical Study of Literature: The Components of a Basic Theory*. Robert de Beaugrande, trans. Hamburg: Helmut Buske, 1982.
- . "Fictionality in Literary and Non-Literary Discourse," *Poetics* 9 (1980): 525-46.
- . "Towards a Pragmatic Interpretation of Fictionality," T.A. van Dijk, ed. *Pragmatics of Language and Literature*. Amsterdam: North Holland, 1976.
- Searle, John. *Sens et expression*. Paris: Minuit, 1982.
- Starobinski, Jean. *La Relation critique*. Paris: Gallimard, 1970.
- Sierle, Karlheinz. "Réception et fiction," *Poétique* 39 (septembre 1979): 299-320.
- Todd, Jane Marie. "Autobiography and the Case of the Signature: Reading Derrida's *Glas*," *Comparative Literature* 38 (1986): 1-19.
- Warning, Rainer. "Pour une pragmatique du discours fictionnel," *Poétique* 39 (1979): 321-52.
- Whiteside, Anna et Michael Issacharoff, eds. *On Referring in Literature*. Bloomington-Indianapolis: Indiana UP, 1987.

Shifting Grounds: From l'Être-pouvoir to l'Être-savoir to l'Être-plaisir

"l-mi'rifa kanwa" (Knowledge is power)
Egyptian Proverb

With the publication of Didier Eribon's biography, *Michel Foucault: 1926-1980*, James Miller's *The Passion of Michel Foucault*, Graham Burchell, Colin Gordon, and Peter Miller's *The Foucault Effect: Studies in Governmentality*, Foucault moves once again to center stage. This time, however, the debate centers around the philosopher's life and how disturbing, exemplary, and brilliantly provocative it was. Moreover, these studies, unlike the previous ones, invite us to ponder over Foucault's work as he himself understood it. "At every moment," he remarked in 1983, "step by step, one must confront what one is thinking and saying with what one is doing, what one is" (1984, 374). And this requires us to engage in a deconstruction of dream and reality, concept and existence, just as Foucault suggested: "The key to the personal poetic attitude of a philosopher is not to be sought in his ideas, as if it could be conducted from them, but rather in his philosophy — as — life, in his philosophical life, his ethos" (1984, 374). Put in different terms, we must strip wisdom and truth away from the very intellectual horror that at times surrounded both the philosopher and his writings.

"I had had enough of being surrounded by half-madmen," Foucault told a friend after he left the then anarchic new Université de Vincennes (Defert 1987, 2). "He wore masks, and he was always changing them," said his mentor Georges Dumézil (Eribon 172). But it was — was it not? — more than a matter of masks. "No doubt," writes Eribon, "there are several Foucaults — a thousand Foucaults" (172). Michel Foucault was a peculiar kind of intellectual figure; as Eribon also makes perfectly clear, his personal history included several failures: a suicide attempt, a nervous breakdown, a short period of institutionalization, a police file, accusations of theft and